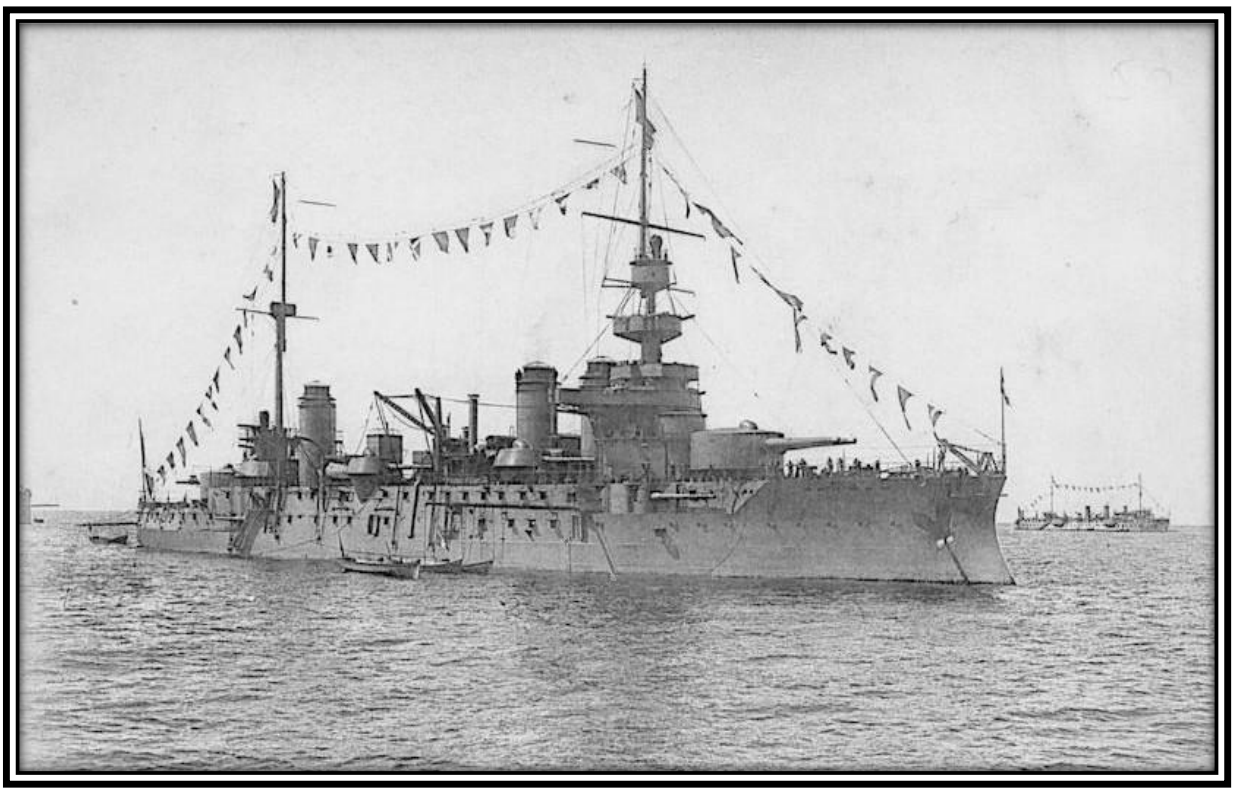
Le filet du pêcheur

Bulletin trimestriel de liaison



LE CUIRASSE "LIBERTE"

Les Amis de La Seyne
Ancienne et Moderne

N° 120 – septembre 2011
Prix : 3 €
C.P.P.A.P. N° 0413G88902
I.S.S.N. N° 0758 1564

Siège Social :
Le Charles Gounod – Bât.2
Rue Georges Bizet
83500 LA SEYNE SUR MER
☎ / fax : 04 94 94 74 13
lefiletdupecheur.asam@gmail.com

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Présidente : Mme Jacqueline PADOVANI
Directeur de la Publication : M. Bernard ARGIOLAS
Réalisation : Mme Marie-Claude ARGIOLAS, M. Bernard ARGIOLAS et Mme Germaine LE BAS
Photographies : Collections privées
Illustrations et mise en page : Mme Germaine LE BAS
Adresse e-mail : lefiletdupecheur.asam@gmail.com

Le Filet du Pêcheur
N° 120
3e trimestre 2011

Le mot de la Présidente

Chers membres et amis,
Nous espérons que vous avez passé un bon été et nous vous souhaitons une agréable lecture de ce 120e bulletin de liaison.
Premier événement, notre participation à la 28e édition européenne des Journées du Patrimoine les 17 et 18 septembre 2011, par notre présence dans la Maison du Patrimoine, à la rencontre du public, au 1er étage dans la salle de la frise : *"Panorama de la session 2010-2011"* réalisé par M. Bernard ARGIOLAS.
Et le lundi 19 septembre 2011, l'après-Journées européennes, la conférence de M. Jean-Claude AUTRAN, au Théâtre Apollinaire : *"Il y a cent ans : la tragédie du cuirassé LIBERTÉ*". Nous vous remercions d'être venus si nombreux. Remercions et félicitons notre conférencier pour sa bonne prestation.
Au cours de la prochaine conférence, le lundi 3 octobre, intitulée *« Voyage en poudre »,* M. Michel AUGIER, reviendra sur la principale cause de nombreuses explosions dont celle du Cuirassé LIBERTÉ : l'instabilité de la poudre B.
Au début de cette session 2011-2012, quels sont nos souhaits ? Que nous puissions vous faire partager des heures agréables, mais aussi intéressantes. Que nous continuions à atteindre nos objectifs : transmettre l'histoire, les traditions… de notre ville, de notre région, de notre pays ; veiller à la sauvegarde du patrimoine ; resserrer les liens entre les anciens et les jeunes.
Merci à tous ceux qui contribuent à la bonne marche de notre Société.

Jacqueline PADOVANI

Sommaire

Photo *"Le Cuirassé Liberté "*		1 Couv.
Le mot de la Présidente		2 Couv.
Carnet et Bulletin d'adhésion		3 Couv.
Photos *" Le Cuirassé Liberté "*. Poème de Victor HONORAT		4 Couv.
Conférence du 23 mai 2011 : *"La nouvelle politique étrangère de la Turquie à l'heure de la crise du monde arabe"*	M. Pierre RAZOUX	1
Conférence du 6 juin 2011 : *"Patrimoine architectural de l'Arsenal de Toulon "*	M. Rémi KERFRIDIN	4
Conférence du 19 septembre 2011 : *"Il y a cent ans : la tragédie du cuirassé LIBERTÉ*"	M. Jean-Claude AUTRAN	7
Réponses aux questions ; Annonce A.G. et appel candidatures		14
Le Coin des Gourmets	Mme Magdeleine BLANC	15
Détente	M. André BLANC	16
Les photos de ce Bulletin proviennent de collections privées		

Conférence du 23 mai 2011.

" LA NOUVELLE POLITIQUE ÉTRANGÈRE DE LA TURQUIE À L'HEURE DE LA CRISE DU MONDE ARABE. "

Par M. Pierre RAZOUX.

C'est devant une assistance nombreuse et très intéressée que Pierre RAZOUX nous a présenté la nouvelle politique étrangère de la Turquie, à l'heure où les bouleversements du monde arabe posent de multiples questions.

Pourquoi s'intéresser à cette question ? D'abord parce que des élections générales s'approchent en Turquie (juin 2011), et parce que la crise du monde arabe provoque inquiétudes et espoirs… Ainsi, plusieurs peuples arabes ont les yeux tournés vers Ankara. En effet, l'AKP y est au pouvoir : c'est le parti "de la justice et du développement", présenté comme islamique modéré, avec comme premier ministre Recep ERDOGAN. La Turquie a été longtemps perçue comme l'ancien colonisateur honni du bassin méditerranéen. Mais elle est perçue désormais, par les peuples arabes révoltés, comme un modèle et ils se tournent vers elle, en se demandant s'ils peuvent s'en inspirer … La Turquie fait preuve actuellement d'un grand activisme. Pourquoi ? D'abord, elle a compris que les portes de l'Union Européenne allaient lui être durablement fermées. Pendant une trentaine d'années, elle a fait preuve de neutralité. Elle est membre de l'OTAN, et espérait entrer dans l'UE. Mais ce n'est plus réellement le cas. Aussi, les Turcs ont décidé de regarder à nouveau durablement vers l'Asie centrale, monde turcophone traditionnel. De 1995 à 2005, ils ont mené une politique d'influence dans cette région, où ils ont rencontré les intérêts de la Russie, des Etats Unis et de la Chine… C'était donc une politique illusoire et délicate. Aussi, ils se sont tournés vers le Moyen Orient. Cette prise de conscience a été accompagnée de l'arrivée au pouvoir de l'AKP depuis 2002. A partir de 2008, le gouvernement ERDOGAN a développé une société islamique, dans le respect de la constitution laïque et séculière, sans franchir la ligne rouge tracée par l'armée. Le but est de faire de la Turquie un modèle de développement économique. Ses atouts : ses 80 millions d'habitants, 17e rang mondial pour le PIB, un tissu industriel développé, une industrie lourde, et des services de plus en plus nombreux. Son ambition est de devenir 15e dans deux ans, et 10e dans une dizaine d'années. Pour cela, il faut mobiliser

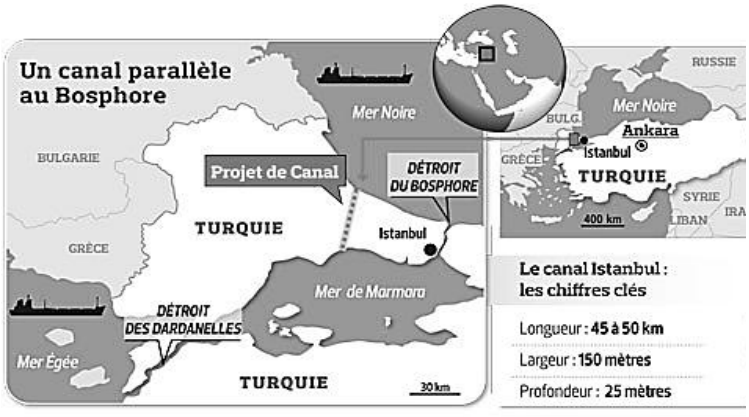
toutes les ressources, et ne pas gaspiller de l'argent dans des conflits ou des tensions. Elle veut mettre en place une "politique de bon voisinage" avec les pays du Moyen Orient qui l'entourent. Donc, aplanir les difficultés, discuter, faire éventuellement des concessions. Ainsi avec l'Arménie, l'Iran, etc., les améliorations sont réelles. De même avec l'Irak et le fleuve Tigre, qui prend sa source en Turquie, et dont ils tiennent le "robinet"… Egalement la question Kurde, qui concerne plusieurs pays, et les relations avec la Syrie : ce fut le cas avec le leader kurde OCALAN, longtemps réfugié en Syrie, la pression turque fut forte pour qu'il soit renvoyé.

Depuis 2006, l'AKP a donc décidé de "se rabibocher" avec tous ses voisins. Cela lui permet, en ciblant le développement économique, " d'acheter " la paix sociale, y compris avec les militaires, auxquels il faut montrer que l'image du pays peut ainsi s'améliorer. D'autre part, la Turquie a l'ambition, pour 2025 environ, d'être le hub de la zone de distribution majeure d'énergie pour l'Europe du sud, grâce aux pipelines et aux gazoducs. Depuis dix ans, tous les "pipes" en projet venant du Moyen Orient convergent vers elle. C'est un point nodal de tous les réseaux. La Turquie veut à terme être le "grand robinet" des productions d'Irak, d'Iran et de Syrie, vers l'Europe. Les Européens n'auront ainsi le choix qu'entre cet approvisionnement ou celui du nord par la Russie. Dans 15 ans, elle veut être une grande puissance économique et une plateforme de distribution énergétique incontournable.

C'est un *"soft power"* qui lui permettra peut-être à terme de renégocier avec l'UE ou d'autres partenaires.

La Turquie, d'autre part, est islamique. Elle a toujours été kémaliste et nationaliste pendant plus de 70 ans, avec une société cependant fondamentalement musulmane. Mais ils ne sont surtout pas arabes… D'où le délicat rapport entre les islamistes de l'AKP et les militaires. Si la tête de l'armée est kémaliste et nationaliste, la base est illettrée et de plus en plus islamisée. Les généraux ne sont donc pas sûrs de cette base en cas de coup d'état. Chacun cherche donc à affirmer sa puissance, à faire peur à l'autre, mais dans le respect de chacun.

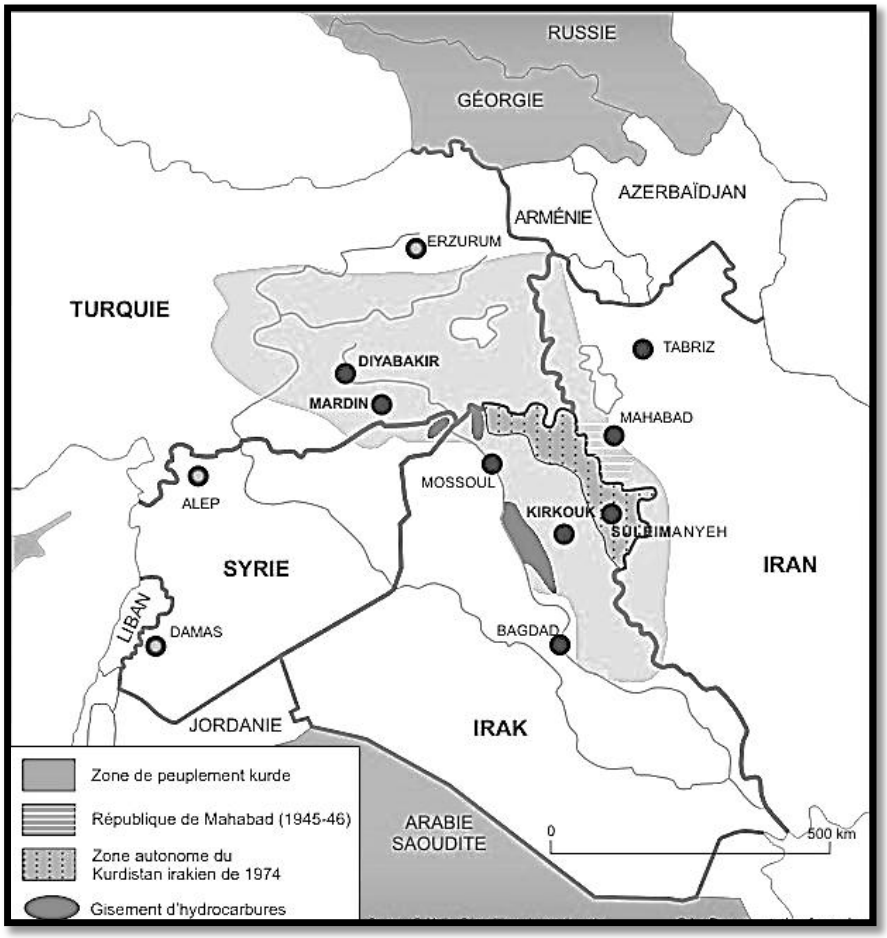
Actuellement, l'AKP a une formidable opportunité puisque ce parti est considéré par les pays de toute l'Afrique du Nord et du Moyen Orient comme un modèle de pouvoir démocratique et islamique modéré. De plus, ce n'est pas une monarchie, mais une république. Quant à son développement économique, il contredit l'idée des anciens gouvernements des pays arabes qui insistaient sur le fait qu'il fallait restreindre les libertés pour avoir ce développement économique.



Son exemple intrigue donc, et encourage les pays arabes à poursuivre leur révolte. De plus, la Turquie, tout en étant membre de l'OTAN, mène une politique étrangère indépendante, lutte contre le terrorisme, etc. Bref, ERDOGAN apparaît parmi les "héros" dont on veut s'inspirer, c'est à dire un Turc et pas un Arabe ! La situation est donc très favorable, avec comme problème le fait d'avoir trop d'options et donc la difficulté de faire les bons

choix ! Parmi les mesures qui impressionnent, le projet de construction d'un canal pour doubler et désengorger le détroit du Bosphore du trafic pétrolier. Les sommes engagées sont énormes, mais la Turquie assume.

Mais, tout n'est pas idyllique, les contraintes existent… D'abord, la question kurde et les volontés d'autonomie. Ici, le quart de la population est Kurde, ou d'origine kurde. Les Turcs ont des difficultés à trouver des aménagements avec eux. Aussi, ils ont entamé une véritable politique de séduction des Kurdes qui vivent dans les autres pays de la zone. Ils multiplient les investissements dans l'industrie, l'éducation, en Syrie, en Irak, et même en Iran. Ils tentent ainsi de contourner le problème… Autre question : le poids de l'Egypte. Pendant longtemps, c'était un modèle pour les pays arabes, avant de rencontrer bien des problèmes avec les dernières années MOUBARAK, et finalement sa chute. Mais à moyen terme, l'Egypte pourrait retrouver une aura… Un autre souci est lié aux interventions en Libye : c'est l'OTAN qui agit, mais la Turquie est obligée de soutenir et ça la gêne… De même, en Syrie où la situation est très complexe : la Turquie soutient les révoltés, mais cela provoque une forte tension frontalière, avec la crainte d'une guerre civile et d'un brusque afflux de réfugiés. Reste la question d'Israël : la Turquie prend soin de se démarquer de plus en plus de l'Etat hébreu pour privilégier une posture de neutralité qui lui permettrait de jouer les intermédiaires entre les Etats de la zone.



Au total, la grande vision de la Turquie à l'échéance de 10 ou 15 ans, c'est de former un ensemble cohérent, une sorte de bloc avec l'Irak, l'Iran et la Syrie. Complexe et difficile, vu la situation actuelle dans ces trois Etats… Si ce calcul réussit, et même si les Européens continuent à lui refuser l'entrée dans l'UE, les Turcs auront au moins un espace de développement économique très fort, surtout également dans le cadre de futures relations avec d'autres voisins un peu plus éloignés, le Pakistan, l'Inde et la Chine !

Conférence du Lundi 6 juin 2011

"Patrimoine architectural de l'Arsenal de Toulon"

Par M. Rémi KERFRIDIN, *Illustrateur, auteur*.
Et avec l'intervention de M. Bernard CROS.

En 2005, pendant plus de six mois, les Toulonnais ont découvert, au travers d'une rubrique dominicale d'un quotidien varois, des sites inconnus ou méconnus, sous les illustrations de M. Rémi KERFRIDIN et la plume de M. Bernard CROS, ingénieur à la D.T.M. et passionné d'histoire militaire.

En septembre 2010, M. Rémi KERFRIDIN a décidé de compléter les recherches commencées cinq ans plus tôt. Ses conférences et son livre *"Arsenal de Toulon"* sont l'aboutissement de ce travail.

"Si Toulon et son Arsenal ont lié leurs destinées depuis plus de quatre siècles, elles n'en sont pas moins deux entités bien distinctes.

La limite qui les sépare a changé de forme au cours du temps, mais elle a toujours été clairement matérialisée."

"Il m'a semblé intéressant de faire un état des lieux de ces sites exceptionnels autant pour les Toulonnais qui ne le connaissent pas que pour tous ceux qui y ont travaillé et y travaillent encore, marins et ouvriers de l'Arsenal.

De nombreux édifices ont été épargnés par les bombardements. Du côté de la Pyrotechnie, le site a été totalement sauvegardé. Les différentes couches de l'Histoire se superposent et on peut lire son déroulement à travers les quais, les bassins et les bâtiments."

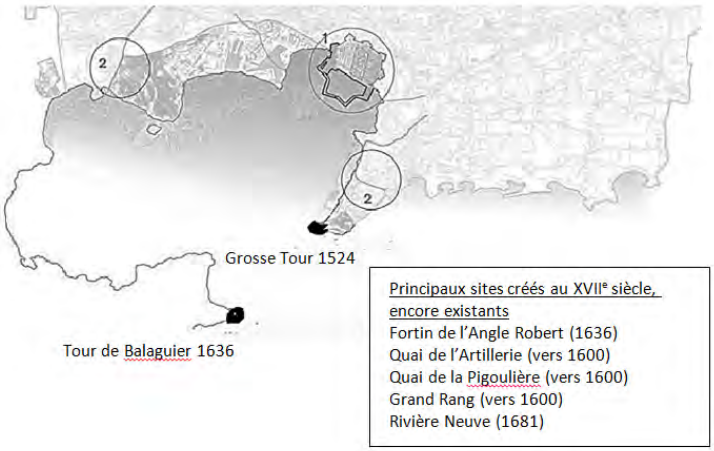
LES 12 PHASES MAJEURES D'UNE EVOLUTION

Du XVII[e] siècle au XXI[e] siècle, du Parc de Marine à l'Arsenal puis de l'Arsenal à la Base Navale.

1589 - 1681

1 La ville est agrandie et fortifiée sous Henri IV, elle partage les mêmes remparts que l'Arsenal.
2 Détournement du Las (Rivière Neuve) et de L'Eygoutier (Rivière des Amoureux).

Fortin de l'angle Robert

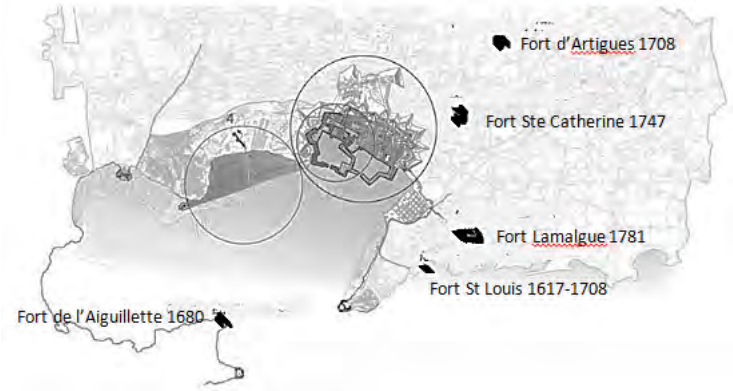


Principaux sites créés au XVII[e] siècle, encore existants
Fortin de l'Angle Robert (1636)
Quai de l'Artillerie (vers 1600)
Quai de la Pigoulière (vers 1600)
Grand Rang (vers 1600)
Rivière Neuve (1681)

1681 - 1831

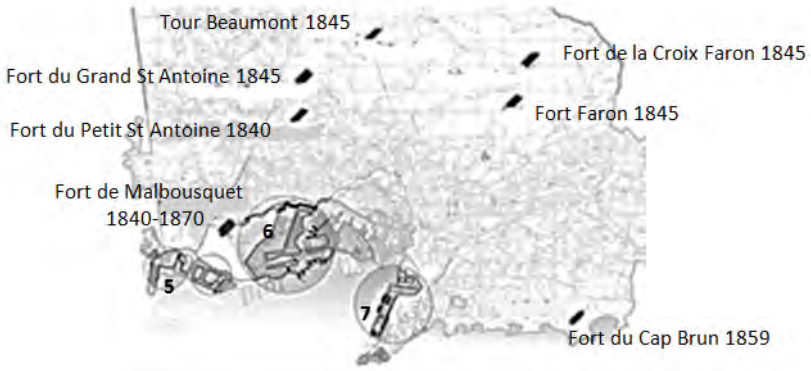
3 Agrandissement de l'Arsenal et de la ville par Vauban.
4 Comblement de la plaine de Missiessy avec les remblais de la darse Vauban.

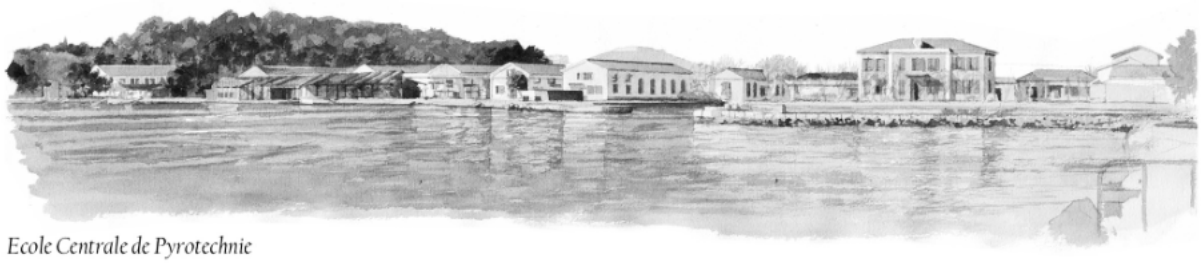
Sites de cette époque, encore existants
La Corderie 1686-1701
Porte de l'Ancien Hôpital de la Marine 1690
Ancienne Boulangerie 1700-1785
Le Magasin Général 1803-1827
Le Quai de l'Artillerie 1680-1685
La Tour de l'Horloge 1773-1776
La Porte de l'Arsenal 1738
La Darse Neuve (ou Darse Vauban) 1680-1690
Vestiges et remparts sud 1685
Poudrière de Milhaud 1697
Bassin Groignard 1778



1833 – 1875

5 Création de l'Ecole Centrale de Pyrotechnie.
6 Création des darses de Castigneau et de Missiessy.
7 Création de l'Arsenal du Mourillon.





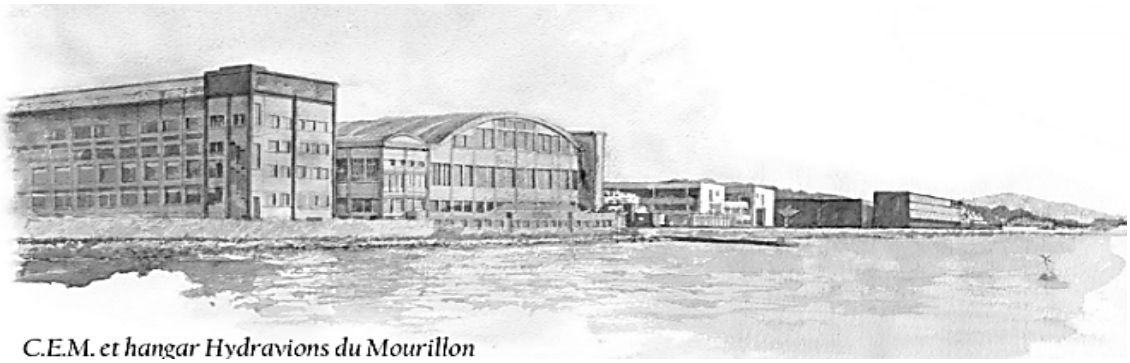
Ecole Centrale de Pyrotechnie

1875 – 1945

8 – Création des appontements Milhaud.
9 – Création des grands bassins Vauban.
10 – Création de l'annexe nord de la Pyrotechnie.

grands bassins Vauban

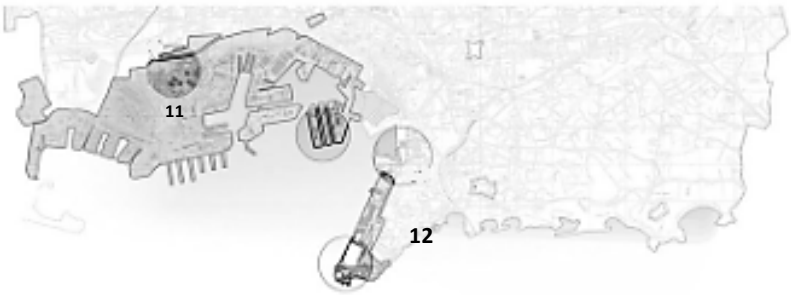
centre Malbousquet



C.E.M. et hangar Hydravions du Mourillon

Depuis 1945

11 Cession de la partie nord de Missiessy à la Marine.
12 La Marine cède la partie nord de l'Arsenal du Mourillon.



vigie de la passe Castigneau

bâtiment de l'état-major ALAVIA

Conférence du 19 septembre 2011

IL Y A 100 ANS : LA TRAGÉDIE DU CUIRASSÉ LIBERTÉ

par Jean-Claude AUTRAN

(Petit-fils du marin seynois Louis GAUTIER, qui périt dans la catastrophe le 25 septembre 1911).

Le contexte national et international de septembre 1911

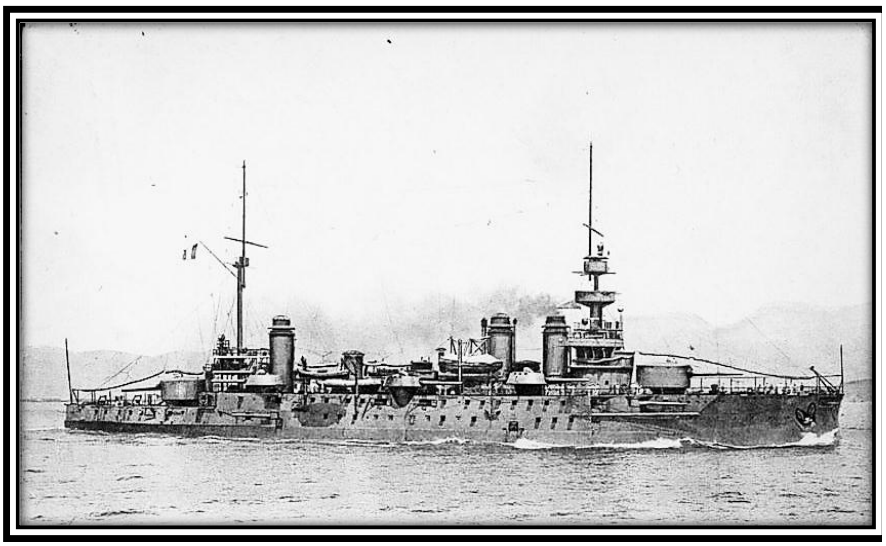
Le contexte est tendu en Europe, surtout entre la France et l'Allemagne. La France relevée de ses désastres de 1870, s'est dotée d'une flotte de guerre redoutable et certains industriels et politiques souhaitent ouvertement que la guerre éclate pour prendre une revanche sur l'Allemagne et reconquérir l'Alsace et la Lorraine. A l'opposé, il y a des pacifistes, comme le grand tribun socialiste Jean JAURÈS, pour qui la guerre doit être évitée à tout prix. Mais les va-t-en-guerre considèrent les pacifistes comme faisant le jeu de l'Allemagne.

Il n'empêche que la flotte française de l'époque rivalise sérieusement avec les flottes anglaises et allemandes, et que la France ne se prive pas d'effectuer régulièrement des démonstrations de sa force. Ainsi, le 4 septembre 1911, une grande revue navale se déroule en Méditerranée sous les ordres du Vice-Amiral JAURÉGUIBERRY, en présence du Président de la République Armand FALLIÈRES et du Ministre de la Marine Théophile DELCASSÉ. Près de quatre-vingts unités y participent : 19 cuirassés répartis en trois escadres, 10 croiseurs-cuirassés en trois divisions, 24 torpilleurs, 10 sous-marins et de nombreux bâtiments auxiliaires.

Cela explique la concentration exceptionnelle de navires de guerre, tous en parfait état de marche et chargés de leurs munitions, qui, les manœuvres terminées, se trouvent encore en rade de Toulon à la fin du mois de septembre 1911. Un grand nombre de ces unités ne peuvent se fixer à quai, les places étant limitées. Elles restent au mouillage dans la rade, solidement amarrées à de grands flotteurs en fer appelés coffres.

Dans cette multitude de navires de guerre on trouve les plus gros cuirassés de l'époque (équipages de 600 à 800 hommes) : la *République*, la *Vérité*, la *Liberté*, la *Démocratie*, la *Justice*, considérés à l'époque comme des mastodontes d'acier jaugeant 15 000 tonnes. Il y a d'autres unités de taille respectable : le *Carnot*, le *Suffren*, le *Léon-Gambetta*, l'*Ernest-Renan*, le *Jules-Michelet*, l'*Amiral-Aube*, la *Marseillaise*, le *Gaulois*, l'*Edgar-Quinet*, espacées d'à peine une ou deux encablures.

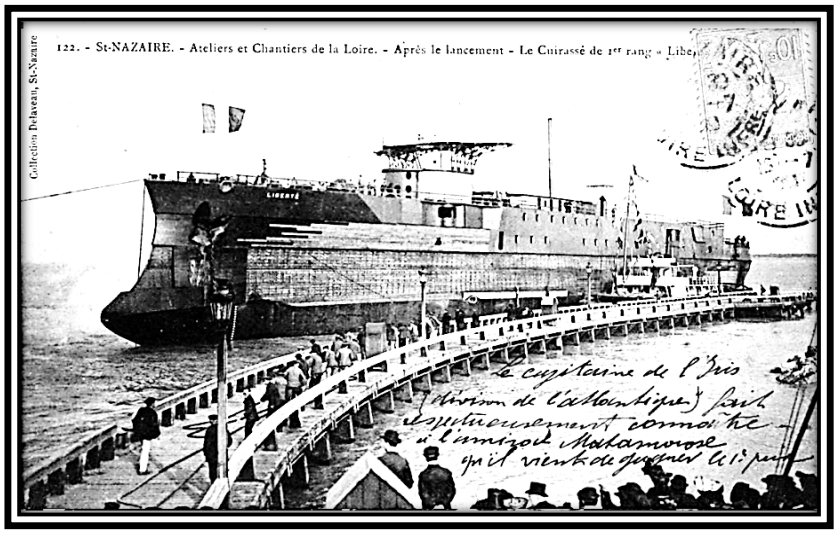
Le Cuirassé Liberté



Conçu par l'ingénieur Emile BERTIN, il est mis sur cale en 1902 aux Chantiers de la Loire à Saint-Nazaire et lancé le 16 avril 1905. Après avoir rejoint son port d'attache (Brest) où son armement est terminé, il entre en service en 1908. Sa construction a coûté 42 millions de francs-or. Il fait partie de l'escadre dite des "*Patrie*", du nom d'un cuirassé de même type. Il est considéré comme une unité d'une grande valeur militaire.

Ses caractéristiques sont les suivantes : il jauge 14 868 tonnes ; sa longueur est de 134 mètres ; sa largeur 24,25 m ; son tirant d'eau en charge 8,40 m. Propulsé par 3 machines alternatives alimentées

par 22 chaudières Belleville totalisant une puissance de 20 500 CV, il peut atteindre une vitesse de 19,4 nœuds, soit 36 km à l'heure environ. Il peut charger jusqu'à 1 800 tonnes de charbon pour un rayon d'action de 8 000 milles marins à la vitesse de 12 nœuds.



La coque seule pèse 4 000 tonnes et la cuirasse 5 000, avec une épaisseur de 28 cm à hauteur de la ligne de flottaison.

Son armement comprend 37 canons : dont 4 canons de 305 mm en 2 tourelles et 10 canons de 194 mm en 5 tourelles. En plus de cette artillerie redoutable, la *Liberté* possède 5 tubes lance-torpilles dont 2 anti-sous-marins.

L'approvisionnement normal en munitions est de 550 tonnes. L'équipage compte 715 sous-officiers mariniers, quartiers-maîtres et matelots, commandés par un état-major de 25 officiers.

A l'aube d'une journée funeste

Le 25 septembre 1911, c'est une superbe journée d'automne qui s'annonce. Sur le calme plat de la rade de Toulon entre la passe de la grande jetée et l'Arsenal, on peut voir les silhouettes massives des cuirassés de l'escadre. Le cuirassé *Liberté* est relié au coffre n° 20, à mi-distance du rivage seynois (fort de l'Eguillette) et de la "zone de Milhaud" de l'Arsenal de Toulon.

Le Commandant de la *Liberté*, le "Pacha", est le capitaine de vaisseau Louis Marie JAURÈS, frère du grand tribun socialiste et pacifiste Jean JAURÈS. Le capitaine de vaisseau JAURÈS ne commande la *Liberté* que depuis 10 mois et, depuis le 16 septembre, il est en permission de détente, ainsi que 142 hommes de l'équipage. Le commandant en second, le capitaine de frégate Léon JOUBERT est également à terre avec une partie de la bordée qui n'est pas de service. C'est l'officier le plus ancien dans le grade le plus élevé qui assure naturellement le commandement : il s'agit du lieutenant de vaisseau GARNIER.

A 5 h 30, la vie s'éveille à bord. Le branle-bas sonné, les matelots décrochent les hamacs et commencent leur toilette. La tenue doit être impeccable : ni mal peignés, ni crasseux à bord... Puis chacun va prendre son service : on range le navire, on nettoie les ponts, on vérifie les machines, on lustre les cuivres… C'est une journée normale. L'officier de quart note sur le livre de bord : "5 h 30. Branle-bas - R.A.S.".

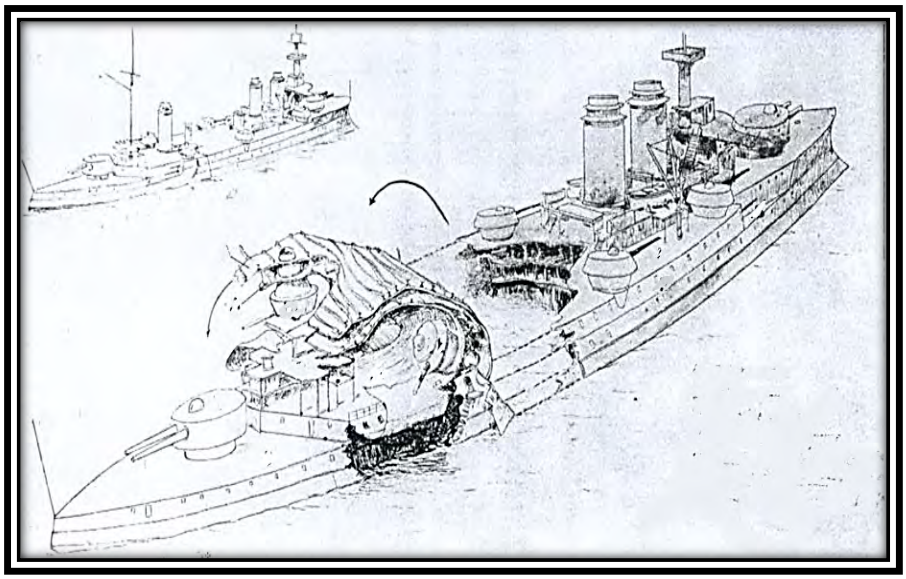
L'alerte

Tout à coup, à 5 h 33, la routine quotidienne cesse : les bruits familiers du bord sont couverts par trois détonations successives. Ce bruit sinistre ébranle les cabines, se répercute tout le long des

ponts, envahit l'immense salle des machines. De l'avant à l'arrière, de bâbord à tribord, c'est le même frémissement : "le feu à bord !". Vers l'avant du navire, un mince filet de fumée s'élève d'abord qui devient un épais nuage noir. Le feu a pris dans les soutes avant tribord, les soutes à gargousses pour les pièces de 194 mm. Message de détresse transmis par télégraphe : "Feu à bord de la *Liberté* ! Envoyez secours d'urgence !". Des navires les plus proches de la *Liberté*, on entend des appels désespérés : "sauve qui peut !". Des hommes se jettent à l'eau et commencent à être recueillis par les nombreuses embarcations mises à l'eau par les navires voisins. A un moment, on croit à une accalmie du feu. Le lieutenant de vaisseau Gaston BIGNON fait alors "sonner la générale" qui doit ramener tout le monde à son poste et particulièrement au poste d'incendie. Il ordonne de noyer les soutes avant où sont stockées les gargousses de poudre B.

L'incendie s'étend

Il est 5 h 43. A ce moment précis, le lieutenant de vaisseau GARNIER prend la direction des opérations. Il fait hisser les flammes "avaries graves" et "demande de secours immédiats". Les ordres donnés par le lieutenant de vaisseau Gaston BIGNON sont suivis, mais les barrages de flammes et l'âcreté de la fumée interdisent toute approche de la commande des vannes de noyage. Le feu poursuit sa course infernale. Les gargousses chargées de poudre sautent l'une après l'autre. Les lieutenants de vaisseau BESSON et MATHIEU, malgré la chaleur aveuglante, insupportable de la fournaise, s'efforcent d'organiser le sauvetage de l'équipage.



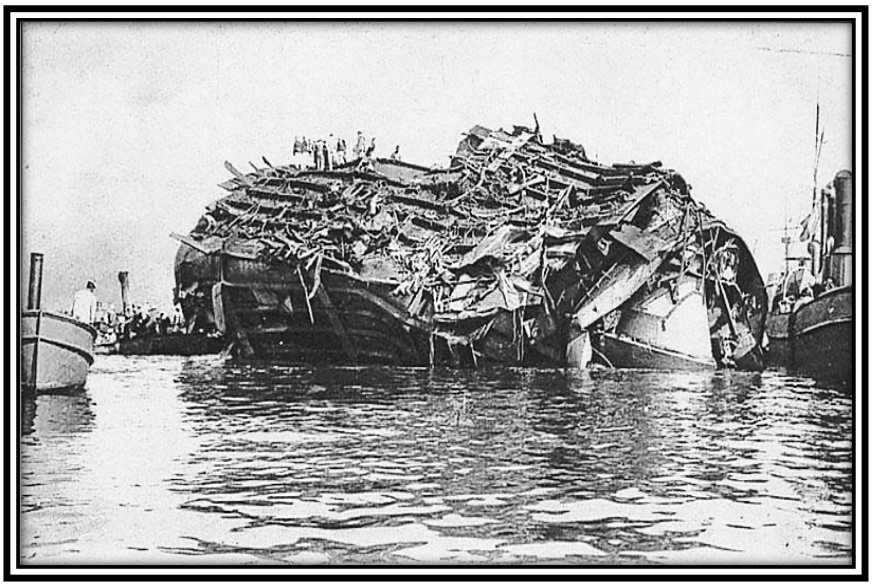
L'explosion

A 5 h 52, le lieutenant de vaisseau GARNIER perd toute illusion : son navire est condamné. L'incendie va au cataclysme. Il y a déjà beaucoup de victimes et il faut sauver ces centaines de vies humaines. Il fait sonner le "poste d'abandon". Quelques secondes plus tard, à 5 h 53 précisément, c'est la formidable explosion qui déchire l'air sur plusieurs lieues à la ronde, ébranle toute la rade et ses environs. On croit à un séisme dans la région, mais c'est l'explosion simultanée des 735 obus de 19 chargés à la mélinite, et des 4 600 obus de 65 et 45 mm. Un immense panache de fumée jaune et noire s'élève à plus de deux cents mètres, en même temps qu'une pluie de fer et de feu s'abat sur les unités voisines et sur les embarcations alentour. Un steam-boat reçoit une tôle boursouflée d'un mètre carré environ à une distance de plus d'un kilomètre. La puissance de l'explosion projette des plaques d'acier, des tourelles même, des débris métalliques informes, dans tous les azimuts, faisant de nombreuses victimes sur les bateaux amarrés à proximité de la *Liberté*. Cisaillés par une force prodigieuse, les ponts supérieurs se sont enroulés vers l'arrière, arrachant tout sur leur passage. Les déchirures béantes de la casemate avant permettent à l'eau de s'engouffrer et de couler le beau cuirassé. Le cuirassé *République* tout proche de l'explosion reçoit une pluie de tôles tordues et brûlantes. Une torpille sortie de sa rampe fonce sur lui, perce son flanc bâbord arrière à quelques centimètres au-dessus de la ligne de flottaison et provoque de nombreuses victimes. Un obus de 305 mm frappe la *Démocratie* par tribord arrière, à hauteur du carré des officiers, causant une large brèche. De la coque complètement déchiquetée, éventrée, émergent encore des masses informes de tôles, de charpentes, d'appareils de toute sorte. Les embarcations qui

tournaient autour du navire depuis la première alerte, ont disparu. De la chaloupe de la Direction du Port, arrivée la première, on ne retrouve rien. Elle a été désintégrée par le souffle extraordinairement puissant de l'explosion.

Les secours.

Il y a des survivants qu'il faut sauver à tout prix. Les secours s'organisent sous la direction du Vice-Amiral AUBERT. Il faut faire vite. Les remorqueurs *Polyphème*, *Samson, Travailleur*, noient les décombres fumants sous leurs lances. On cherche jusqu'à la tombée du jour et pendant la nuit. Le lendemain, on cherche encore. Les blessés sont transportés à l'Hôpital de Saint-Mandrier.



Une chapelle ardente est improvisée dans l'Arsenal à l'atelier Flotte et, chaque jour le nombre des victimes augmente. Le 27 septembre, deux jours après le drame, on dénombre 200 morts et plus de 300 blessés. Bilan, hélas, très provisoire.

Sur les cuirassés : *Suffren*, 4 tués ; *Liberté*, 142 tués ; *Vérité*, 3 tués, *République*, 24 tués, *Carnot*, 1 tué. Sur les croiseurs-cuirassés : *Léon-Gambetta*, 6 tués ; *Ernest-Renan*, 7 tués ; *Jules-Michelet*, 1 tué ; *Amiral-Aube*, 7 tués ; *Marseillaise*, 1 tué ; chaloupe de la Direction du Port, 4 tués.

Il faut souligner le fait que la plupart des victimes sont de jeunes marins (moyenne d'âge : 25 ans) et, en grande majorité, des marins bretons, le port d'attache de la *Liberté* étant Brest. Peu de marins varois sont touchés et une seule victime est seynoise, c'est Louis GAUTIER.

Les obsèques

Le 3 octobre 1911, une semaine après le désastre, ce sont les obsèques pour les 152 victimes identifiées dont les familles ont réclamé les corps. Cette journée du 3 octobre revêt le caractère d'une journée de deuil national. Les plus hautes personnalités civiles, religieuses et militaires sont présentes : Le Président de la République, le Président du Conseil, les Ministres de la Guerre et de la Marine, le Préfet Maritime, le Maire de Toulon, l'évêque de Fréjus-Toulon, les amiraux, les députés et sénateurs du Var, etc.

Des dizaines de milliers de personnes s'amassent le long du cortège qui, depuis la place d'Armes, doit rejoindre l'Arsenal de Terre. L'émotion est considérable. La foule est bouleversée par le spectacle d'un nombre impressionnant de cercueils qui défilent sous une forêt de drapeaux et de couronnes de fleurs, par la grande tenue des officiers, la rutilance des lames d'acier, la blancheur des panaches des officiers généraux, une foule qui prend conscience peu à peu de la gravité de ces drames successifs connus par la Marine, et dont la fréquence troublante demeure mystérieuse.

Les accents des marches funèbres remuent les témoins jusqu'aux entrailles, serrent les gorges, tirent les larmes. Le martèlement rythmé des tambours ajoute encore à l'émotion intense de la foule, massée là depuis plusieurs heures, et qui donne manifestement des signes d'énervement...

C'est alors que, vers 10 h 15, sur le boulevard de Strasbourg, une panique se produit. On entend des cris venus, on ne sait d'où : "*Sauve qui peut !*". Une rumeur d'épouvante court dans toute l'assistance. D'autres cris jaillissaient : "*Le mort qui bouge !*" - "*Ça va sauter !*". Alors un affolement général suit qui dégénère en une panique effroyable : des bousculades et une fuite éperdue vers les rues Molière et Racine. Le cordon des soldats est bousculé, certains chevaux affolés entrent dans la foule, des femmes s'évanouissent, des vieillards, des enfants sont piétinés.

Des gens se retrouvent sans chaussures, déshabillés, même. Des grappes humaines accrochées à des échelles s'effondrent, la tribune officielle s'écroule. La débandade gagne les militaires : certains fuient en abandonnant képis, sabres et même armes à feu.
Les sauveteurs bénévoles relèveront quelque 280 blessés.
Un grand nombre d'objets sont retrouvés l'après-midi au poste de police, mais les propriétaires de sacs à main constatent avec désagrément que leur contenu a disparu. Dans ces moments d'affolement, les détrousseurs et les filous ne perdent pas leur sang-froid, et peut-être avaient-ils eux-mêmes savamment organisé le désordre...
Avec un retard considérable, les corps arrivent à l'Arsenal de Terre où sont prononcés les discours officiels.
Quelques phrases du discours du président FALLIÈRES :

"Les cruautés du sort se succèdent dans la Marine avec une implacable continuité. Le souvenir d'une catastrophe étreint encore nos âmes qu'il s'en produit une nouvelle, celle-ci plus effroyable, plus déconcertante que celle qui précède. Qu'est le terrible désastre de l'Iéna à côté de celui de la " Liberté " ? Et combien le désastre des choses est de nature à confondre la raison."

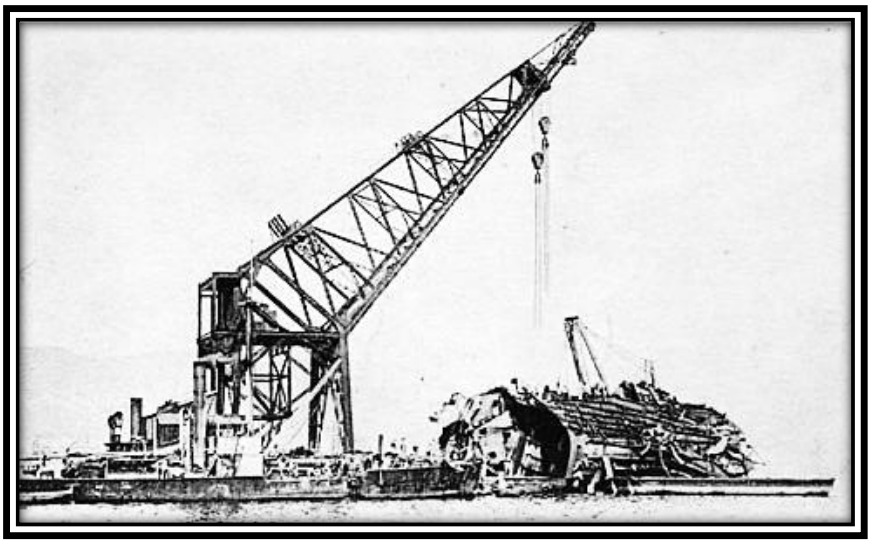
L'après-midi de ce 3 septembre est consacré à la visite du Président à l'Hôpital Sainte-Anne et à la remise de nombreuses décorations aux blessés et aux sauveteurs.

Une autre cérémonie
Le 7 octobre, une autre cérémonie, qui ne revêt pas la même solennité, se déroule pour les corps non identifiés et non réclamés par les familles. Dix prolonges d'artillerie transportent 74 cercueils depuis la place Castignau jusqu'au cimetière de Lagoubran où l'on procède à une inhumation collective. Ce deuxième cortège comporte : 59 victimes de la *Liberté*, 5 de la *République*, 2 du *Léon-Gambetta*, 1 de l'*Ernest-Renan*, 5 de la *Marseillaise*, 2 de la Direction du Port. A cette date, on compte 224 morts, identifiés ou non. Il faudra, hélas, y ajouter les morts qu'on retrouvera bien après le drame, notamment dans les épaves. Le bilan définitif dépassera alors les 250 tués, auxquels s'ajoutent plus de 300 blessés, dont beaucoup très gravement atteints.

Les causes de la catastrophe
Comment expliquer la série impressionnante des accidents plus ou moins graves qui se produisent entre 1893 et 1911? En dix-huit ans, ce sont des combustions instantanées suivies ou non d'explosions que l'on constate dans plusieurs poudrières et surtout, la plus grave, celle de Lagoubran du 5 mars 1899, qui fait 80 morts et de nombreux blessés, détruisant des centaines d'immeubles dans les quartiers avoisinants de Toulon, d'Ollioules et de La Seyne. En dix-huit ans, ce sont les mêmes accidents qui affectent une douzaine de bâtiments de guerre avec, en apothéose, celui du cuirassé *Iéna*, qui explose le 12 mars 1907 à Toulon dans le bassin de Missiessy et qui fait 120 morts et de nombreux blessés. Pendant quelque temps, on incrimine des maladresses, des incompétences, des négligences. Puis on imagine l'Allemagne répandant partout des espions

chargés d'affaiblir notre Flotte en provoquer des incidents et des sabotages. Et une certaine presse ne va-t-elle pas désigner le commandant JAURÈS, frère du grand Jean JAURÈS, dont les idées pacifistes le font accuser d'intelligence avec l'ennemi…
Mais, rapidement, c'est l'instabilité de **la poudre "B"** (mise au point en 1884 par l'ingénieur VIEILLE, sous le ministère du général **B**OULANGER) qui est de nouveau mise en cause, comme dans l'accident du *Iéna*. (Pour plus de détails, nous renvoyons à la conférence de M. Michel AUGIER "Voyage avec les poudres", du 3 octobre 2011).

Le déblaiement de l'épave
Ce n'est qu'en 1921 que des travaux sont entrepris pour décoller l'épave du fond vaseux où elle est enlisée depuis déjà 10 ans. On procède, en priorité, à l'enlèvement des obus et des explosifs des soutes de l'arrière qui n'ont pas explosé le 25 septembre 1911. On amarre à l'épave le croiseur désaffecté *Latouche-Tréville*. A partir de ce bâtiment équipé de compresseurs puissants, on peut découper plus de 400 tonnes de blindage pour alléger l'épave. On fait le vide des compartiments que l'on peut colmater. On utilise une grande quantité de flotteurs souples et gonflables. Des sous-marins désaffectés sont également employés pour le décollage du fond. On fixe des flotteurs à des chaînes passant sous la coque grâce au travail des scaphandriers. Mais ce n'est que le 25 février 1925, que la dernière partie de l'épave (l'arrière) est soulevée et déplacée dans une forme de radoub des bassins Vauban. Il s'est écoulé une longue période de 13 ans et 5 mois depuis l'explosion. La grande grue des Forges et Chantiers travaille longtemps encore pour repêcher quelque 3 000 tonnes de tôles dispersées au fond de la rade par l'explosion. Dans le bassin de radoub, les chalumeaux découpent les masses de fer et d'acier rouillées pendant des mois pour récupérer la ferraille destinée à la refonte. Il ne restera alors plus rien du glorieux cuirassé *Liberté*.



Mais si la matière a disparu, les souvenirs du drame humain persistent.

Des années vont passer.
Dès l'année suivante, les Forges et Chantiers de La Seyne vont ainsi procéder au lancement d'un autre cuirassé, le *Paris*, plus gros, plus puissant, avec des armes encore plus redoutables. La cérémonie du lancement est suivie d'un banquet au Casino de Tamaris, avec plusieurs discours patriotiques et enflammés, notamment celui du Ministre de la Marine, Théophile DELCASSÉ : "*À la France, Messieurs, à la France, toujours plus grande par le labeur de ses fils toujours plus dévoués…".*
Et la vie continue…Tous les 5 ou 10 ans, un article de journal vient rappeler la catastrophe à des lecteurs qui, pour la plupart, l'ont oubliée.
Et nous voici 100 ans plus tard, en septembre 2011 où se crée à Toulon un collectif de familles de victimes, à l'initiative de Mme PASCAL, petite-fille du quartier-maître Jean-Marie YHUEL, disparu dans l'explosion du cuirassé. Diverses manifestations sont organisées au cours de ce mois de septembre, grâce à l'action conjuguée des familles de victimes, de l'Amicale des Enfants de Bretagne du Var, de l'*Escolo de la Targo*, de la Marine et de la Municipalité de Toulon. La commémoration officielle a lieu au matin du 25 septembre avec : jet d'une gerbe de fleurs en rade à

l'endroit exact de la catastrophe depuis le remorqueur *Lubéron* de la Marine Nationale, messe à la cathédrale de Toulon, dévoilement d'une plaque "à la mémoire des victimes de l'explosion du cuirassé Liberté", le tout en présence du VAE TAINGUY, Préfet Maritime, de M. FALCO, Sénateur-Maire de Toulon et de Mme LÉVY, Député et Premier adjoint au Maire de Toulon.

Le drame humain

Jean-Claude AUTRAN termine alors sa conférence en mettant l'accent sur le drame humain causé par de telles catastrophes, et en prenant l'exemple, toujours vivace au sein de sa famille, de la disparition de son grand-père Louis GAUTIER.

Louis GAUTIER était né en 1886 d'une famille pauvre venue habiter à La Seyne rue Denfert-Rochereau. A 18 ans, il s'engage dans la Marine et navigue comme matelot mécanicien sur le *D'Entrecasteaux*, puis comme quartier-maître sur le *Descartes*. Son engagement terminé, il est affecté à la Direction du Port de Toulon.
En janvier 1911, il épouse une jeune Seynoise, Joséphine MATHIEU. Ils vont habiter le Pont du Las. Ils attendent très rapidement un enfant dont la naissance est prévue pour la mi-octobre.
Le 25 septembre, alors qu'il n'était normalement pas de service, Louis Gautier remplace un camarade à la Direction du Port. C'est ce matin-là qu'il prit place dans la chaloupe qui se porta au-devant de la *Liberté* en feu pour se faire pulvériser.
Son corps fut retrouvé deux jours plus tard. Seul Seynois qui périt dans la catastrophe, son cercueil fut détaché du cortège officiel de Toulon et amené par une chaloupe de la Marine au quai du port de La Seyne. La Municipalité et une foule innombrable lui rendirent les honneurs qu'il méritait. Il fut inhumé le 3 octobre dans le caveau du *Souvenir Français* dans notre cimetière. Deux jours plus tard, le 5 octobre 1911, Joséphine GAUTIER mettait au monde une petite fille : Louise.
Cruauté du sort qui aura voulu que ce beau marin ne puisse ressentir les joies de la paternité. Cruauté du sort qui aura voulu que la petite Louise ne puisse jamais connaître l'affection d'un père. Cruauté du sort qui aura voulu que la jeune Joséphine GAUTIER, veuve à 22 ans, eut sa vie brisée. Joséphine GAUTIER affronta son calvaire avec un grand courage. Elle prit le chemin de la pyrotechnie pour pouvoir élever sa fille qui, 21 ans plus tard, devint Madame Marius AUTRAN. Joséphine GAUTIER s'est éteinte en 1986 à l'âge de 97 ans. Durant 75 ans, elle sera ainsi restée fidèle au souvenir de son époux qu'elle n'a jamais remplacé.

Alors que les aides venant de la Marine ne furent que minimes et longues à se mettre en place, il faut souligner que la population seynoise manifesta un immense élan de solidarité. Des dons, des secours d'urgence, furent apportés à la famille de Louis GAUTIER. Nos philharmoniques locales prêtèrent leur concours bénévole. Une fête de bienfaisance se déroula à l'Eden-Théâtre le 31 octobre 1911, au cours de laquelle on déclama un à-propos en vers très émouvant.

En lisant quelques-unes des strophes de ce poème, Jean-Claude AUTRAN termine le récit de cette terrible page de notre histoire au cours duquel, avec la force du vécu et de l'émotion partagée, il a su toucher profondément un public nombreux et attentif.
(Vous les retrouverez en page 4 de couverture).

RÉPONSES À DIVERSES QUESTIONS DES NUMÉROS PRÉCÉDENTS DU *FILET DU PÊCHEUR*

1) LA FONTAINE DES TOULONNAIS ? (CF. *FILET DU PÊCHEUR* N° 119).

En contrebas de N.-D. du Mai, au bord de la route forestière en direction du Sémaphore, se trouve une galerie qui fut apparemment creusée autrefois pour capter une source. Pourquoi porte-t-elle le nom de "Fontaine des Toulonnais" ?

Réponse : "Au dix-neuvième siècle un Toulonnais, monsieur DUBUY, vérificateur des Douanes, conçut le projet d'édifier une "fontaine publique" sur la "Montagne de Notre Dame", à proximité de la chapelle de Notre Dame du Mai.

En 1871, il fit creuser un puits, à une cinquantaine de mètres dans le nord-est de la chapelle, et trouva de l'eau à environ huit mètres de profondeur. Cette eau fut suffisante pour faire face aux besoins des 2000 pèlerins qui durant le mois d'août 1873 vinrent faire leurs dévotions à la chapelle.

L'inventeur de cette source voulut alors construire des galeries pour en augmenter le débit et lança même *une souscription publique sous le nom de "La fontaine des Toulonnais".*

La souscription était fixée à 2 francs par an pendant trois années et était soutenue par les peintres toulonnais qui vendirent plusieurs de leurs œuvres pour cette cause. Des galeries furent creusées en 1875, mais dès le début du printemps 1876, l'eau disparut complètement. Un été suivi d'un hiver particulièrement sec eurent raison de cette initiative qui depuis cette période n'a pas connu de suite. Mais on peut encore voir les ruines de la galerie sur le bord de la piste incendie qui va vers le sémaphore".

(M. Serge MALCOR, *Petites Histoires de Sicié* (ouvrage sous presse), d'après un texte de M. DUBUY, 1875).

2) ÉLÉMENTS DE RÉPONSES À DES QUESTIONS DIVERSES :

- La petite cabane endommagée et tagguée située en contrebas du Sémaphore et au bord de la route forestière **(*Filet du Pêcheur* N° 119)** serait un abri construit par les Allemands (1943-1944) et associé à un transformateur dont on voit encore le bâti dans les broussailles sur la pente côté nord.

- Le "chemin André Louis" (quartier Lagoubran) **(cf. *Filet du Pêcheur* N° 116)** aurait été ainsi dénommé pour honorer la mémoire de *Louis Virgile ANDRÉ* : Jeune agriculteur de ce quartier, né à La Seyne le 22 mai 1890, mobilisé à la guerre de 14-18, et tué le 4 septembre 1916 à Bois de Marrières (Somme). Il était le fils d'Alexandre ANDRÉ, agriculteur, dont les terres se situaient en grande partie sur le territoire d'Ollioules, et de Julie CADIÈRE, son épouse. Le nom de Louis ANDRÉ a ainsi été porté sur le Monument aux Morts d'Ollioules, et il a été donné par la suite à ce chemin qui relie La Seyne à Ollioules au quartier Lagoubran.

- Le nom de l'"impasse Zunino" (en face de la porte des anciens Chantiers) **(cf. *Filet du Pêcheur* N° 116)** viendrait de Oreste ZUNINO, né en 1867, commerçant place Noël Verlaque (cf. recensement de 1906). A ne pas confondre avec une autre "impasse Zunino" (côté ouest de l'avenue Général Carmille), dont le nom vient de Georges ZUNINO (1933-1958), jeune Seynois mort pour la France en Algérie. Brigadier-chef de l'artillerie, il allait accéder au grade de maréchal des logis quand il fut tué le 14 avril 1958. La Seyne lui fit de grandioses obsèques le 12 juin 1958.

LE COIN DES GOURMETS

Magdeleine BLANC

Encornés ou tautenes farcis

Les encornets ou les tautenes, qu'on nomme aussi calmars, se pêchent en automne quand les eaux ont refroidi. Les pêcheurs doivent se garder de leurs jets d'encre puissants.

Préparation

Prendre des encornets de grosseur moyenne, les faire nettoyer par le marchand. Les laver abondamment et couper les tentacules avant de les hacher.

Suggestion de présentation

Farce

Faire revenir à l'huile d'olive 1 oignon haché, les tentacules, 3 ou 4 tomates épépinées, salées et hachées, de la mie de pain trempée dans du lait et pressée, du persil haché.
On peut aussi ajouter du jambon, des verts de blettes ou des épinards hachés et préalablement blanchis.
Faire revenir le tout, y ajouter 2 œufs battus, mouiller avec un peu d'eau ou du vin blanc et remplir les encornets avec cette farce.
Coudre l'ouverture avec du fil de cuisiné.

Cuisson

Faire revenir à l'huile d'olive 1 oignon haché, une tomate hachée ou du coulis. Ajouter une cuillerée de farine qu'on fait blondir. Mouiller avec du vin blanc et assaisonner.
Les encornets placés dans la cocotte, les laisser mijoter à feu réduit. *(Les encornets sont cuits quand leur peau cède à la pression du doigt)*.
Servir en arrosant de la sauce préalablement passée.

Tarte aux quetsches

1 rouleau de pâte brisée ou feuilletée. 1,500 kg de quetsches *(délicieuses prunes violettes),* 100 g de farine, une pincée de cannelle en poudre.

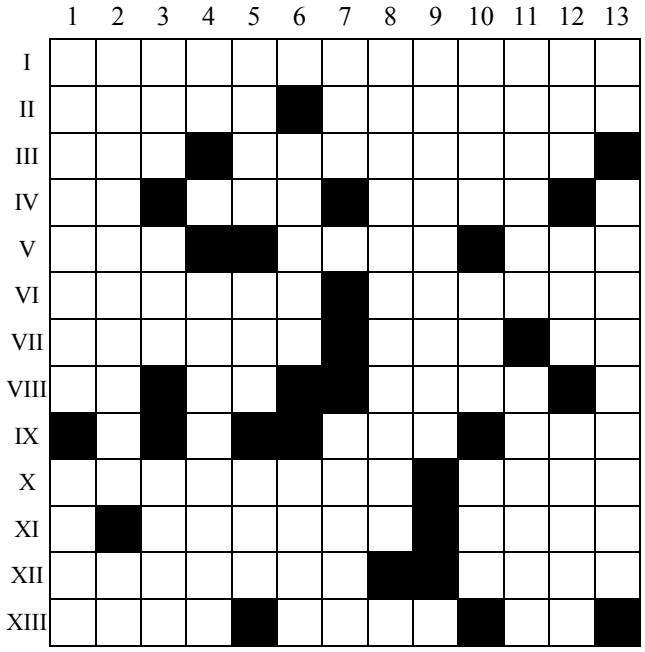
Cuire la pâte 5 mn à feu moyen. Etaler les quetsches dénoyautées, la peau sur la pâte, mélanger cannelle et sucre et en saupoudrer les fruits.

Servir avec ou sans crème fouettée.

DETENTE

André BLANC

MOTS CROISES



Horizontalement – I Porteur de dépêche. – **II** Une couleur de noir. Railleries – **III** Un des trois grands groupes tsiganes. Nettoyer. – **IV** Poussé. Pas à boire. Paria – **V** Peut-être de « de France ». Rivière qui passe à Evreux. Toujours verts. – **VI** Larve aquatique. Prenait connaissance – **VII** Exhalée. Age difficile *(abrégé)*. Sodium – **VIII** Pronom personnel. Gaïa. Sur la Saale, en Allemagne – **IX** Son curé l'a rendu célèbre. Bienvenu à la caserne. – **X** Répandis. Naïf. – **XI** Grimpas. Dans les Landes, près de Dax. – **XII** Vous sont comptées à l'hôtel. Nouer en désordre. – **XIII** Longs temps. Adjectif possessif.

Verticalement – 1 Insectes qui creusent des galeries. Fleuve d'Irlande – **2** Effondrement. Patrie d'Abraham, selon la Bible – **3** Véhicule habité qui s'est posé sur la lune *(Initiales)*. Septième lettre de l'alphabet grec. En principe fidèle – **4** Préposition. Bébés joufflus *(Iconographie religieuse)*. – **5** Durci par le froid. Le cerf l'a fait. Pas si bête. – **6** Stérile. De même. – **7** En passant par *(à l'envers)*. Diastase. – **8** Dents. – **9 P**rimates. – **10** Dame castillane qui inspira Montherlant. Adjectif possessif. Heureux. – **11** Station roumaine. Parfums. – **12** Arrose Prades *(Pyrénées orientales)*. Le nez parfois. Place publique en Grèce – **13** Signifie « en les ». Byzance.

REPONSES AUX MOTS CROISES

DU NUMERO 119

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I	D	I	S	S	I	M	U	L	A	T	I	O	N
II	I	N	I	T	I	A	L	E	M	E	N	T	■
III	V	A	S	E	■	R	T	B	■	N	A	I	F
IV	E	T	E	N	D	I	R	E	N	T	■	T	I
V	R	T	■	O	■	T	A	L	L	E	■	E	E
VI	T	E	L	S	■	O	■	■	■	■	M	■	R
VII	I	N	D	E	■	R	E	T	I	V	E	■	T
VIII	S	T	■	S	O	N	D	A	G	E	S	■	E
IX	S	I	R	■	N	E	E	■	U	S	S	E	■
X	A	V	E	N	U	S	■	B	A	T	A	V	E
XI	N	E	V	A	■	■	S	E	N	E	G	A	L
XII	T	S	■	R	E	M	U	E	E	■	E	P	I
XIII	E	■	P	A	R	I	E	R	■	G	R	E	E

QUI A DIT ?

1 – Les jambes permettent aux hommes de marcher, et à certaines femmes de faire leur chemin.

2 – Le sort fait les parents, le choix fait les amis.

3 – Il choisissait de ridicules chapeaux étroits pour se donner l'air d'avoir une grosse tête.

1 Alphonse Allais. 2 Jacques Deville (1738-1813). 3 Jules Renard

Le Carnet

Notre joie.

Mme Marie-Claire DAME, amie fidèle, a la joie de nous annoncer le mariage de son petit-fils Sébastien BRAUN avec Stéphanie. La cérémonie a eu lieu le samedi 10 septembre 2011 à Toulouse. *Tous nos vœux de bonheur aux nouveaux époux et nos félicitations à l'heureuse grand-mère.*

Nos peines.

M. Alain CURET, décédé le 5 août 2011, beau-fils de Mme Louise CURET, cousin de Mme Jacqueline PADOVANI. Les obsèques ont eu lieu le lundi 8 août 2011.
Mme Marie-Louise JOUVENCEAU, décédée le 6 août 2011, épouse de M. Joseph JOUVENCEAU qui a été Secrétaire de notre Société de 1985 à 1993. Les obsèques ont eu lieu le jeudi 11 août 2011.
M. Vincent SASSO, décédé le 13 août 2011, père de M. Bernard SASSO, ami et conférencier fidèle, membre de notre Conseil d'Administration. Les obsèques ont eu lieu le mercredi 17 août 2011.
Mme Christiane MARTIN, décédée le 26 août 2011, membre de notre association. Les obsèques ont eu lieu le lundi 29 août 2011.
Nous renouvelons nos condoléances aux familles éprouvées. Nous vous prions de bien vouloir nous excuser de certains oublis. Si tel était le cas, les nouvelles ne nous arrivant pas quelquefois, n'hésitez pas à nous le faire savoir.

ASSEMBLEE GENERALE 2011 ET APPEL A CANDIDATURES

L'Assemblée Générale se tiendra le **jeudi 3 novembre 2011**, et dès maintenant un appel à candidatures est lancé pour compléter le Conseil d'Administration…
Chaque candidat, membre actif, devra être à jour de sa cotisation et justifier de 2 ans au moins d'appartenance à la Société.
La candidature accompagnée d'une lettre de motivation sera examinée par le Conseil d'Administration et, si retenue, soumise au vote des adhérents au cours de l'Assemblée Générale.

Le secrétaire, Jacques PONSTON

BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

Adhésion à la Société des Amis de la Seyne, sans abonnement au Bulletin :	**8 €**
Abonnement au Bulletin, *"Le Filet du pêcheur":*	**12 €**
Adhésion avec abonnement au Bulletin, membre actif de la Société :	**20 €**

La cotisation est à payer de préférence par chèque (ou au C.C.P. 115451E Marseille) à l'ordre de :
"Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne", par courrier ou lors des réunions ou conférences.
(Exceptionnellement en espèces, lors des réunions ou conférences).
Par courrier, le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser à :

Madame Germaine LE BAS "Clos des Villas", 526 faubourg Montmélian. 73000 CHAMBERY

(A découper, ou à recopier de préférence)

NOM……Prénoms……
Adresse……
……
Tél……Adresse électronique……

N.B. L'adhésion couvre la période du 1er octobre au 30 septembre.

IL Y A CENT ANS ...

Notre concitoyen Gautier fut de ce nombre
Que servirait d'avoir pleuré sur son cercueil,
Si nous ne donnions pas le repos à son ombre
En venant au secours de sa famille en deuil ?

Pitié pour le pauvre ange et pitié pour la mère
Qui, lui donnant le jour après l'affreuse mort
Du père, répandit plus d'une larme amère
Sur sa douce victime, en maudissant le sort.

Un jour elle pourra, d'une voix attendrie,
Lui dire que son père, un vétéran du Port,
Deux fois avait risqué ses jours pour la Patrie,
Pour ses frères ; qu'au champ d'Honneur il était mort.

En mémoire du Mort, devant cette détresse,
Montrons nous généreux, secourables humains,
Au degré d'infortune, élevons la largesse,
Avec nos cœurs, ouvrons toutes grandes nos mains.

A ces infortunés c'est un prêt que vous faites ;
Ce fruit de vos sueurs, Pauvres, travaillera.
Votre or, Heureux du monde, escompté sur vos fêtes
Pour le prêter à Dieu, là-haut, prospèrera.

Victor HONORAT

LOUIS GAUTIER

... LA TRAGEDIE